



© N. BERBAUM, G. JUHEL, P. TRIPPIER

Nathalie Berbaum

On n'échappe pas à son destin, pas tout à fait du moins. Une mère profondément mélomane, un père violoniste à ses heures, une enfance bercée de musique classique, de littérature et autres nourritures intellectuelles, la petite Nathalie, cadette d'une fratrie de quatre sœurs, suit la tradition familiale : elle fera le Conservatoire et suivra un cursus scolaire où études et musiques vont de pair. *"Le violon, pour jouer comme papa !"*

Un rêve de petite fille qui finit par virer au cauchemar : le Conservatoire porte au pinacle ou vous broie. Hors l'excellence, point de salut ! En classe de seconde, l'adolescente décroche et se cherche. Un bac littéraire en poche, que faire ? Une tentative pour devenir sage-femme, un Deug de psycho, un Deust de communication médiatisée et enfin une Maîtrise d'administration et de gestion d'entreprise culturelle... Le temps de trouver sa voie : la culture. Le temps de retrouver la foi... en soi.

Celle qui se considère comme une citoyenne du monde poursuit le voyage intérieur. L'esprit avide de connaissances, jamais rassasié, elle multiplie les expériences grenobloises avant d'intégrer en 1996, une fois diplômée,

A fleur d'art

À cet âge médian où la maturité vous presse de faire de vrais choix de vie, cette mère de deux jeunes enfants lâche la bride à ses passions de toujours : la musique, l'écriture, l'habit, qui ne font pas forcément le moine. Pour Nathalie Berbaum, être tour à tour violoniste, tricoteuse de mots et costumière est une raison d'être, toujours en devenir.

l'Adaep (Association pour le développement des arts et expressions populaires) : *"Un formidable champ d'expérimentation qui me reconnecte au spectacle vivant, m'ouvre de nouveaux horizons. Au fond, depuis toujours, je n'ai qu'une envie : vivre de mes passions, la musique mais pas seulement."*

Depuis longtemps, elle a l'amour des mots, ceux qui vibrent de sens et de sonorités. Et le goût de la couture, de ces pièces de textile que l'on assemble comme des phrases ajustées ou des partitions minutieuses offertes à la créativité. Le violon, elle l'a reconquis juste

avant l'année du bac. D'orchestres symphoniques en transmission de savoir, *"j'ai donné des cours durant 8 ans"*, elle réalise à quel point l'archet est le prolongement de son être. Alors, un jour, le papillon est prêt à voler de ses propres ailes d'artiste. Elle ose d'abord co-fonder un groupe qui sort des sentiers du classique : avec Kordévan, son violon vient s'associer à d'autres instruments dans un registre qui flirte avec bonheur avec un folk mé-tissé. Trois albums assoient la re(con)naissance. Mais c'est la rencontre avec la conteuse grenobloise Elisabeth Calandry qui marque un tour-

nant décisif : seule musicienne sur scène, elle accompagne de sa voix mélodieuse et de son violon interculturel des histoires pour petits et grands autour de mythes et autres croyances alpines ou bretonnes. Trois spectacles scellent leur complicité, trois univers où Nathalie se redécouvre et s'aventure déjà dans l'électro-acoustique qui l'attire comme un aimant. Eternelle butineuse, elle enrichit également ses talents de couturière en se formant à l'art du patronage. Elle devient ainsi costumière, du théâtre à la danse, de la scène à la rue (c'est elle qui crée les costumes du défilé de la troupe iséroise -260 danseurs, musiciens et chanteurs- pour la Biennale de danse contemporaine de Lyon en 2008).

La voilà artiste, corps et âme, revendiquée et assumée. Des projets plein la tête.

CD

À découvrir au Hammam Café de Grenoble, les 16 et 17 octobre, dans *La Danse des pois* avec la conteuse Elisabeth Calandry puis le 6 novembre, au salon du livre de Voiron, dans le spectacle musical pour enfants *Wapiti*, adaptation d'un livre-disque du Québécois Paul Kunigis.